



ANTONIO FARAÒ

LA CLASSE AMÉRICAINE

LE PIANISTE MILANAIS VIENT DE PUBLIER *EVAN*,
UNE SESSION QUI RÉSUME TRENTE ANS D'AMERICAN
CONNECTION. PAR JACQUES DENIS

Antonio Faraò a de la suite dans les idées. Il lui aura fallu près d'un an et demi pour réunir sa « dream team » : Jack DeJohnette aux baguettes, Ira Coleman à la contrebasse, et Joe Lovano aux saxophones. « *Pas facile de faire coller les agendas respectifs.* » Mais pour connaître leur valeur, il tenait à ces trois-là. « *J'avais déjà travaillé avec chacun avant cette session : en 2000 avec Jack DeJohnette, maintes fois avec Ira Coleman depuis 1998, et avec Joe Lovano pour le disque de Giovanni Tommaso. Ces musiciens ont quelque chose en commun : une certaine idée du jazz, harmoniquement libre et très mélodique, ouverte mais en suivant un fil rythmique. Jack en est l'illustration parfaite. Et moi, je m'inscris dans cette manière d'envisager le jazz.* » Ce n'est pas vraiment une surprise de retrouver le Transalpin en si bonne compagnie. Depuis plus de trente ans, le gamin biberonné de McCoy Tyner, Herbie Hancock et Oscar Peterson a souvent pratiqué la langue de Bret Easton Ellis. Dès 1981, à seize ans, il était assis à côté de Lee Konitz ! Puis il y eut Charles Tolliver, Steve Grossman... En sideman, il vient encore de graver un live avec Donald Harrison, Mike Clark, Randy Brecker et Christian McBride... « *Ils m'ont invité à venir jouer avec eux à l'Iridium. C'est bien la preuve que les Européens ne sont pas complètement largués.* » De fait, il se situe à des années lumière des théories de Nicholas Payton. « *Surtout de sa part.* » Antonio Faraò a aussi joué avec le trompettiste. Sourire.

Parlons de choses plus sérieuses. Comme cette version de « Giant Steps », un de ses classiques. « *C'est un vrai exercice si vous choisissez de l'interpréter à la lettre. Comme "Countdown". Il faut les aborder avec un peu de distance pour être à l'aise.* » Etre « on » et non pas « in »... « *Sinon, c'est la catastrophe assurée !* » De toute façon, cela correspond à son point de vue, tout à la fois *in & out*. Telle est la force de cet *Evan* abouti. Avant d'aller l'enregistrer au milieu de la forêt, à deux heures de New York, près de Woodstock, la pianiste a donc constitué un répertoire. « *J'ai composé en pensant à eux. L'idée était, malgré la complexité de certains thèmes, de tenir un cap mélodique. Et de laisser l'espace à chacun pour s'exprimer. Je leur ai envoyé des samples, pour qu'ils se fassent une idée. Et après, je n'avais rien à leur dire : je les admire trop ! Quand Jack DeJohnette vient vous voir en studio pour demander ce que vous pensez d'une idée qu'il vient de trouver, c'est assez embarrassant.* » Le batteur a ainsi changé le groove original sur « Another Way » qui ouvre le recueil. « *C'est juste parfait. Jack vous donne tant d'énergie. Et puis de toute façon, si vous appelez tel musicien, c'est parce que vous aimez sa manière de jouer. Et donc, il serait stupide de les contraindre !* » Joe Lovano a lui aussi ramené sa fraise, et même sa douce, Judi Silvano, qui prend deux fois le micro. Quant à Ira Coleman, il a été tel qu'en lui-même : souple et solide, comme son morceau de bois. Ils avaient prévu trois jours, mais en deux, l'affaire était entendue.

LE SON ANTONIO FARAÒ AMERICAN QUARTET

Evan (Cristal Records/Jando Music/Harmonia Mundi)

LE NET www.antoniofarao.net